

interdire l'entrée aux élèves de l'extérieur. La liberté de choix des sujets et l'organisation des exposés fut laissée aux élèves .

Au programme de cette année : la délinquance, l'euthanasie, le théâtre amateur, la condition féminine, etc ... Tout le travail de préparation et de recherche est entièrement fait par les élèves, qui ont refusé, malgré l'insistance de certains professeurs, le patronage des "compétences" qu'on voulait leur imposer.

Une victoire des lycéens donc. Mais voyons de plus près les chances d'évolution de cette expérience.

Pour rester dans le domaine du secondaire, notons qu'elle a fait tache d'huile puisque des clubs sont en voie de formation dans trois autres lycées. Mais le groupe des terminales qui avaient lancé l'affaire l'an dernier se trouve maintenant en première année de fac; et il est confronté au problème suivant : qu'est ce que cela peut signifier de vouloir faire s'exprimer les étudiants, quand aucune des contraintes répressives contre lesquelles on avait à lutter dans un lycée n'a plus cours.

Il semble, que pour le moment, ils n'ont tâché de résoudre la question que d'une manière assez répétitive, en appelant, sans grand succès, les étudiants à constituer, sur le mode lycéen qu'ils connaissaient, un groupe de recherche sur le thème : "pouvoir et société". On peut penser qu'ils se rendront vite compte qu'un tel prétexte à discussions ne suffit pas pour motiver les étudiants à travailler en commun. Mais les organisations étudiantes traditionnelles, l'amicale des lettres (pardon ! la section syndicale des lettres) en particulier, sont-elles en mesure de répondre à cette volonté de travail de manière adéquate, sans tenter de lui appliquer un schéma structurel et idéologique pré-établi ? C'est le problème que la "gauche syndicale" (1)

(1) Fraction de gauche des étudiants affiliés à l'U.N.E.F.

(1) - Fraction de gauche des étudiants affiliés à l'U.N.E.F